

# Le Dernier Témoignage

un film de Luke Holland

Dossier pédagogique



zéro de  
conduite  
.net



**C**omment des personnes ordinaires peuvent-elles prendre part à un crime extraordinaire ? Cette question dérangement est au cœur du documentaire *Le Dernier Témoignage*, qui s'ouvre sur une citation de l'écrivain italien Primo Levi évoquant ces « hommes ordinaires, fonctionnaires prêts à croire et à obéir sans discuter » qui s'avèrent « bien plus dangereux que les vrais monstres ». Pendant dix ans, le cinéaste américain Luke Holland (décédé en 2020) a recueilli la parole, longtemps tue ou ignorée, de la dernière génération vivante de personnes ayant participé activement au Troisième Reich d'Adolf Hitler : anciens SS, militaires de la Wehrmacht, civils, hommes et femmes... Les corps sont aussi vieux et usés que les souvenirs sont vifs et précis, car on n'oublie pas ce qu'on a vécu entre dix et vingt ans. À partir de ces témoignages et d'un choix judicieux d'images d'archive, le film retrace l'histoire du Troisième Reich vécue de l'intérieur, des joyeux camps de la *Hitlerjugend* aux horreurs d'Auschwitz et des *Einsatzgruppen*. En tissant la toile des existences ordinaires au fil de la grande Histoire, *Le Dernier Témoignage* montre ainsi le basculement d'une société toute entière dans le totalitarisme et son acceptation muette de la barbarie. C'est un document exceptionnel qui s'inscrit parfaitement dans le cadre des programmes d'Histoire du Secondaire.



## Le Dernier Témoignage

Un film de Luke Holland

Durée : 95 minutes

Le portrait de la dernière génération vivante de personnes ayant participé activement au Troisième Reich d'Adolf Hitler, allant d'anciens SS à des civils. Ils évoquent dans des interviews inédites, leurs souvenirs, leurs perceptions et leurs appréciations personnelles quant à leurs rôles dans l'un des plus grands crimes de l'Histoire.

AU CINÉMA LE 23 MARS 2022

### SOMMAIRE DU DOSSIER

Introduction p. 2

Présentation du film par Luke Holland p. 3

Repères historiques p. 5

Entretien avec l'historien Johann Chapoutot p. 8

Activités pédagogiques p. 10

Organiser une séance scolaire p. 20

Corrigé des activités p. 21



# « Comprendre, ce n'est pas pardonner. »

Après une riche carrière de documentariste, le cinéaste **Luke Holland** a consacré les dernières années de sa vie (il est décédé en 2020) à son film *Le Dernier Témoignage*. Dans sa note d'intention, il revenait sur la genèse et le tournage du film, mais aussi sur l'importance d'avoir recueilli ces témoignages pour les générations présentes et futures.

Propos extraits du dossier de presse du film © Alba films

## LA GENÈSE DU FILM

J'ai été élevé dans l'ignorance totale de mon héritage juif. Ma mère n'en parlait tout simplement pas, peut-être parce qu'elle portait un poids de culpabilité pour avoir laissé sa propre mère derrière elle à Vienne en 1938, juste après la Nuit de cristal, alors que les nazis s'installaient. Il est arrivé un moment, au début du millénaire, où j'ai décidé d'explorer l'histoire de ma famille plus en détail. Je voulais surtout mieux comprendre les circonstances qui avaient conduit à la mort de mes grands-parents.

Au départ, je me suis lancé dans un projet dont l'objectif était totalement improbable : essayer de retrouver les personnes qui les avaient tués. Il est vite apparu que je n'y parviendrais pas. Mais j'ai réalisé que je pouvais en fait rencontrer leurs pairs. Je pouvais rencontrer des personnes qui avaient également levé leurs bras et leurs armes pour Hitler, des personnes qui avaient commis des crimes atroces. Et peut-être qu'à travers eux, je pourrais mieux comprendre le contexte dans lequel l'Holocauste s'est déroulé au cœur d'une Europe soi-disant civilisée.

## LA RECHERCHE DES TÉMOINS

J'ai utilisé un réseau d'amis à travers l'Europe, principalement en Allemagne et en Autriche ; j'ai épluché toutes les archives et les vieux journaux ; j'ai parlé à des historiens et à des chercheurs ; mais j'ai aussi simplement parlé aux gens partout où je suis allé. Par

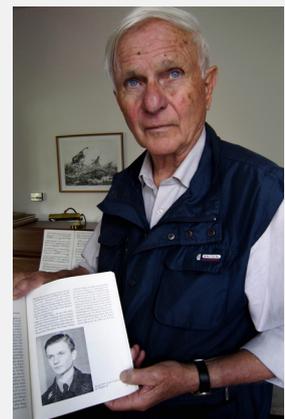
exemple, dans les voyages en train, je m'asseyais délibérément en face d'un voyageur âgé et j'engageais la conversation avec lui. Et parfois, une chose menait à une autre. Ce qui est intéressant, c'est que cette cohorte s'est auto-sélectionnée dans une certaine mesure. Je n'ai interviewé que ceux qui ont accepté de passer devant la caméra, il faut donc en tenir compte. D'autres n'ont pas accepté, et ils avaient peut-être d'autres choses à dire. En revanche j'ai décidé très tôt de ne pas inclure de survivants. J'avais le sentiment que mélanger bourreaux et victimes pouvait laisser entendre qu'il y avait une équivalence entre eux, ou que l'on pouvait parvenir à un équilibre entre les deux perspectives, ce qui me semblait totalement absurde.

## DES GENS ORDINAIRES

Il s'est écoulé 20 à 30 ans depuis nombre des travaux les plus connus sur ce sujet, et le moment choisi change le contexte. D'une part, comme beaucoup de membres de l'ancienne génération sont partis, je m'adressais à des gens plus bas dans l'échelle des salaires, si vous voulez, le menu fretin du nazisme, les petites gens, les gens plus ordinaires. Lorsque Claude Lanzmann a tourné son film *Shoah*, les personnes qu'il a interrogées avaient entre 40 et 50 ans, les souvenirs étaient donc plus frais et moins influencés par les films, les livres et les influences culturelles. Mais aussi, peut-être que mes sujets étaient prêts à parler plus librement parce qu'ils reconnaissaient qu'eux et leurs pairs étaient très proches de leur disparition.

# 300

C'est le nombre d'entretiens qu'a mené Luke Holland, **de 2008 à 2018**, avec d'anciens officiers SS, des travailleurs des camps de concentration, des membres de la Jeunesse hitlérienne, etc. Les témoins qu'il a interrogés sont nés entre la fin des années 10 et la fin des années 20. Ils avaient **entre 15 et 20 ans en 1939**, au moment du déclenchement de la guerre.



## STRATÉGIES D'ENTRETIEN

J'avais pris la décision de ne pas raconter de mensonges ni d'utiliser de caméras cachées. Il me semblait que ces crimes avaient eu lieu au grand jour, alors de même, je voulais que les entretiens se déroulent dans un contexte d'échange transparent. Je n'ai pas dit spontanément que j'étais juif, mais si quelqu'un me le demandait directement, je répondais par l'affirmative. J'ai fait tout mon possible pour mettre mon jugement en veilleuse. Parfois, si je sentais que la personne avait d'autres choses à dire, je travaillais très dur pour trouver ce qui n'était pas dit. Il m'arrivait de terminer une séance en parlant de quelque chose de peu controversé, parce que je préparais déjà mon retour, quand j'intensifierais les choses, mettrais davantage de pression et poserais des questions plus difficiles. Dans une certaine mesure, il y avait un élément combatif, mais je voyais cela davantage comme du tai-chi que comme un match de boxe.

## COMPRENDRE CE N'EST PAS PARDONNER

Au départ, il y avait un certain scepticisme et la crainte que le film puisse donner l'impression de pardonner aux personnes qui ont commis ces grands crimes. J'ai le sentiment que nous avons l'obligation d'essayer de comprendre tous les aspects de l'Holocauste, même si la question de savoir si nous y parvenons est différente. De nombreuses personnes m'ont mis en garde contre le risque de m'attendrir sur les nazis, et j'ai porté cet avertissement sur le terrain et dans mes entretiens, je ne me suis pas attendri. Au contraire, j'en suis venu à

**« J'avais pris la décision de ne pas raconter de mensonges ni d'utiliser de caméras cachées. Ces crimes avaient eu lieu au grand jour, je voulais que les entretiens se déroulent dans un contexte d'échange transparent. »**

**Luke Holland**

comprendre l'ère nazie plus que je ne l'avais fait avant de me lancer dans ce travail, ce qui était l'objectif que j'avais au départ.

Il y a eu des moments où je pouvais à peine contenir ma colère, ma frustration, ma douleur et mon sentiment d'indignation face à la façon dont certaines personnes essayaient de se disculper, de mentir ou de construire un récit pour se tirer d'affaire, en quelque sorte. Il n'a jamais été facile de réconcilier le caractère ordinaire des personnes âgées que j'ai interrogées avec les choses terribles qu'elles avaient faites. Cela a soulevé une foule de questions, auxquelles je suis toujours confronté.

## UN DOCUMENTAIRE POUR LE PRÉSENT

Le retour de l'antisémitisme est une source d'anxiété, de tristesse et d'alarme profonde pour moi. Nous vivons actuellement une époque dangereuse. Je ne suis pas sûr qu'on puisse y mettre un frein - mais ce qu'on peut faire, c'est le contester partout où on en est témoin, que ce soit dans les salles de classe ou dans les partis politiques. Mon espoir pour *Le Dernier Témoignage* est que les gens réfléchissent à son importance historique, mais aussi qu'ils

réfléchissent à leur propre place dans le monde démesurément complexe d'aujourd'hui. Comment prenons-nous conscience du fait que nous participons à un crime, même de façon subtile ? Comment certaines des personnes que j'ai interrogées ont-elles pu ignorer qu'elles étaient impliquées dans ces crimes terribles ? J'espère que le film sera l'occasion d'y réfléchir. Et l'optimiste en moi me dit que ces leçons peuvent encore être appliquées.

## LUKE HOLLAND (1952-2020)

Luke Holland est né en 1952 en Angleterre où sa mère, juive viennoise, s'était réfugiée avant la guerre (ses parents sont morts dans les camps d'extermination nazie), mais il a passé son enfance dans les années 1950 au Bruderhof, une communauté chrétienne germanophone, parmi les Indiens du Chaco paraguayen. Il ne connaîtra ses origines juives et l'histoire de sa famille que très tardivement.

Après avoir exercé divers métiers au Paraguay et en Angleterre, il se tourne vers le cinéma au début des années 80. Il dirige la société de production ZEF Productions dans le Sussex, où il a réalisé la série de cinq épisodes de la BBC *Storyville, A Very English Village*. Parmi ses autres documentaires, on peut citer *I Was a Slave Labourer*, l'histoire de la campagne pour l'indemnisation du travail forcé et de l'esclavage qui, en 1999, a permis d'obtenir un accord de 5 milliards de dollars, et *More Than a Life*, l'histoire du combat de son frère Peter, atteint d'un myélome en phase terminale.



# Repères historiques

## LA HITLERJUGEND

Les anciens nazis interrogés par Luke Holland sont tous passés par les organisations de jeunesse du Troisième Reich. La *Hitlerjugend* (en français « Jeunesse hitlérienne », mais qu'on emploie généralement au pluriel) était le mouvement de jeunesse du Parti National socialiste. Elle fut fondée le **4 juillet 1926** lors du deuxième congrès du Parti nazi. À cette époque, elle n'est qu'un des nombreux mouvements de jeunesse de la société allemande, indépendants ou gérés par des organisations religieuses, politiques ou syndicales.

À l'arrivée des nazis au pouvoir, le mouvement grossit rapidement, passant de 100 000 membres à **plus de deux millions** (soit 30% des jeunes Allemands de 10 à 18 ans). Les Juifs en sont exclus. Le mouvement compte une section féminine, la Ligue des jeunes filles allemandes (*Bund Deutscher Mädel*). À partir de décembre 1936, il devient le seul mouvement de jeunesse autorisé et étend encore son emprise. Les Jeunesses hitlériennes rassemblent 8,7 millions d'adolescents et de jeunes adultes au début de 1939, soit près de 97 % des garçons allemands. De mouvement de jeunesse, la *Hitlerjugend* se transforme au cours des années 30 en organisation de plus en plus militarisée, qui assure une part du contrôle de la société civile et prépare les futurs combattants du Reich. À la fin de la guerre, les garçons parfois à peine adolescents sont enrôlés dans la défense civile et le *Volkssturm*, la Garde nationale.

## CHRONOLOGIE

**1923 - 9 novembre** : Putsch avorté de Munich

**1925 - 18 juillet** : Parution de *Mein Kampf*

**1933 - 30 janvier** : Adolf Hitler devient chancelier du Reich

**1935 - 15 septembre** : Les Lois de Nuremberg écartent les Juifs de la société allemande

**1938 - 8 novembre** : Nuit de Cristal

**1939 - 1<sup>er</sup> septembre** : L'invasion de la Pologne marque le début de la Seconde Guerre mondiale

**1940 - 20 mai** : Les premiers prisonniers arrivent au camp d'Auschwitz

**1942 - 20 janvier** : Conférence de Wannsee sur l'extermination des Juifs d'Europe

**1945 - 27 janvier** : Libération du camp d'extermination d'Auschwitz

**8 mai 1945** : La signature de l'Armistice met un terme à la guerre.

## L'EXTERMINATION DES JUIFS ET DES TZIGANES : BILAN

<b>Juifs</b>	<b>5 100 000</b>
Dont : Morts dans les ghettos	800 000
Dont : Morts par exécution ( <i>Einsatzgruppen</i> )	1 300 000
Dont : Morts dans les camps d'extermination	2 700 000
Dont : Morts dans les camps de concentration	300 000
<b>Tziganes</b>	Entre <b>200 000</b> et <b>500 000</b>

Source : décompte établi par l'historien Raul Hilberg dans *La Destruction des Juifs d'Europe*, 1961

# Repères historiques

## LA SCHUTZSTAFFEL (SS)

Si dans *Le Dernier Témoignage* interviennent des soldats de la Wehrmacht et des civils, la majorité des hommes interrogés ont été membres de la SS, une des principales organisations du régime national socialiste.

À l'origine petit groupe chargé de la protection rapprochée d'Adolf Hitler, la **SS (Schutzstaffel)**, en français « escadron de protection » voit ses missions s'élargir progressivement pour devenir au fil des années, et notamment à partir de 1929 sous la férule d'**Heinrich Himmler** (1900-1945), une organisation tentaculaire, véritable « État dans l'État ». Voulu par Himmler comme un **corps d'élite**, la SS exige des postulants de prouver leur appartenance au *Aryen Herrenvolk* (« race aryenne »).

La SS chapeaute une **multitude de sous-organisations**, chargées de la police, du renseignement, de l'idéologie, etc. Parmi celles-ci, la **SS-Totenkopfverbände** était spécifiquement chargée de la surveillance et de l'organisation des camps de concentration. La **Waffen SS** était quant à elle la branche militaire de la SS.

Lors du procès de Nuremberg, la SS fut déclarée organisation criminelle.

## LES LIEUX ÉVOQUÉS PAR LE FILM

### Weener

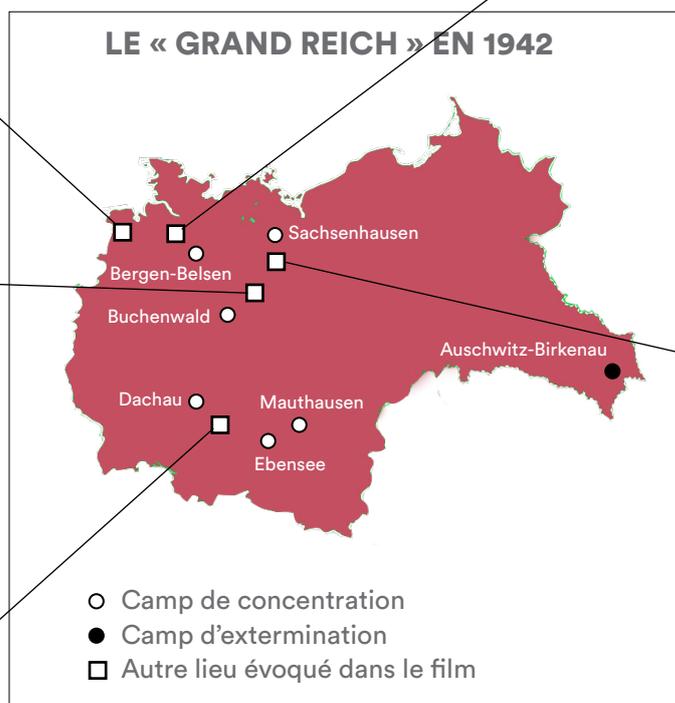
Un des témoins du film raconte sa stupéfaction d'avoir vu, enfant, brûler la synagogue de la ville sans que les pompiers n'interviennent, lors de la Nuit de Cristal

### Bunker Valentin (Brême)

Le bunker Valentin est un abri de protection bétonné situé au bord de la rivière Weser dans la banlieue de Brême, destiné à accueillir la construction d'U-Boot. Il fut en construction de 1943 à mars 1945 grâce au travail forcé, et restait inachevé à la fin de la guerre.

### Bernburg

fut l'un des six centres « d'euthanasie » en Allemagne et en Autriche. Environ 14 000 personnes, à la vie indigne d'être vécue selon les nazis, y furent exterminées.



### Berlin-Wannsee

Le 20 janvier 1942, à Wannsee, dans la banlieue de Berlin, de hauts fonctionnaires nazis se réunirent pour discuter de la mise en œuvre de la Solution finale, véritable génocide des Juifs d'Europe.

### Felderrhalle (Münich)

Lieu du putsch avorté du 9 novembre 1923, ce monument bavarois devint, après la prise du pouvoir par Hitler en 1933, un lieu de culte de la propagande nazie.

# Pour aller plus loin : entretien avec **Johann Chapoutot**

Professeur d'histoire contemporaine à la Sorbonne, Johann Chapoutot est spécialiste de l'histoire de l'Allemagne et du nazisme. Il a publié notamment *La Loi du sang. Penser et agir en nazi* (Gallimard, 2014), *Comprendre le nazisme* (Tallandier, 2018) et une *Histoire de l'Allemagne (1806 à nos jours)* (PUF, Que sais-je ?, 2014). Nous lui avons demandé de réagir au documentaire de Luke Holland et à la manière dont il éclaire l'histoire du III<sup>e</sup> Reich.

Propos recueillis par Vital Philippot, février 2022

**En tant qu'historien de l'Allemagne et du nazisme, quel est l'intérêt pour vous du film *Le Dernier témoignage* de Luke Holland ?**

On peut rapprocher la démarche de Luke Holland de celles de Marcel Ophüls (*Le Chagrin et la pitié*) et de Claude Lanzmann (*Shoah*), y compris dans leurs dispositifs cinématographiques, très similaires. Il s'agit de donner la parole aux bourreaux en leur permettant de déployer leur discours. Ces films ont l'intérêt de nous offrir une perspective sur les motivations des crimes nazis. Ils posent la question de « ce que l'homme fait à l'homme » selon le mot de la philosophe Myriam Revault d'Allonnes, qui reste la question fondamentale que posent les crimes de masse. Ces réalisateurs prennent cette interrogation à bras le corps en sollicitant et en mettant en scène la parole des bourreaux.

**Le film pose la question du crédit que l'on peut apporter à la parole des anciens bourreaux, entre déni et autojustification...**

La parole du témoin bourreau est soumise à la juridiction habituelle du témoignage historique : on ne prend jamais un témoignage pour argent comptant, on va le croiser avec toutes les autres sources dont on dispose. Quand un témoin dit : « La Waffen SS n'a jamais commis de crime. » on sait que c'est faux. À l'inverse quand un des ex-SS dit qu'il ignore qu'il y avait des juifs à Dachau, ce que semble mettre en doute l'interviewer, il dit peut-être la vérité : entre 1933 et la Nuit de Cristal, il n'y a pas de juifs (en tout cas en tant que juifs) dans les camps de concentration. Mais, au-delà de l'établissement des faits, ces témoignages nous permettent de comprendre l'univers mental de ces individus, leur structuration idéologique, psychologique. À cet égard,

**Les témoignages recueillis par Luke Holland nous permettent de comprendre l'univers mental de ces individus, leur structuration idéologique, psychologique.**





même leurs mensonges sont intéressants : ils sont révélateurs d'un univers où tout était mensonge.

**Il s'est passé plus d'une soixantaine d'années depuis la fin de la guerre. Le temps a-t-il permis à cette génération de faire un travail de mémoire ?**

Le film est très représentatif de cette génération : à quelques exceptions près, ces hommes n'ont pas renié le nazisme. C'est déjà ce que l'on voyait dans les films de Marcel Ophüls. La génération des *Täter* (« ceux qui ont commis les choses ») est restée droit dans ses bottes, soit en assumant fièrement son appartenance au nazisme soit en gardant le silence. Le travail de s'affronter au passé, ce qu'on appelle en allemand la *Vergangenheitsbewältigung*, a été pris en charge par les générations suivantes, qui ont exprimé de manière assez sonore, voire violente, leur opposition à la génération des pères. On en a un indice très clair avec la violence dans laquelle bascule une partie du mouvement étudiant en Allemagne, à partir de juin 1967, cette période que l'on appellera « l'automne allemand ». Les mots d'ordre de l'époque dénonçant « l'état fasciste de la RFA » peuvent faire paraître excessifs aujourd'hui, mais, de fait, les cadres de la RFA sont pour la plupart d'anciens nazis. Ce phénomène d'un mouvement basculant dans la violence se retrouve d'ailleurs dans les trois démocraties qui ont succédé à un régime fasciste : Allemagne, Italie et Japon.

**Le film montre la puissance d'attraction de l'idéologie nazie. Quels en étaient les ressorts ?**

Plutôt que d'idéologie il faudrait parler de culture, voire de religion politique. Le terme d'idéologie renvoie à quelque chose de très désincarné, alors que le nazisme propose au contraire une culture incarnée, sensible, physique. Le nazisme prend en charge des enjeux totalement négligés par les doctrines

**Le nazisme propose une culture incarnée, sensible, physique. Il prend en charge des enjeux totalement négligés par les doctrines politiques classiques du XIX<sup>e</sup> siècle.**

politiques classiques du XIX<sup>e</sup> siècle. On vous dit qui vous êtes, d'où vous venez, quel est le sens de votre vie, comment il faut vous comporter. La force de la culture nazie est aussi d'être une explication totale du monde : le nazisme vous explique les malheurs de votre pays, la défaite de 1918, l'hyperinflation, la crise économique de 1929, etc. Enfin, l'autre force du nazisme est de ne pas

se contenter d'expliquer mais de trouver des solutions concrètes : la réduction du chômage en Allemagne advient dès 1933, en partie grâce à la politique de construction d'infrastructures civiles et militaires, en partie grâce à l'incarcération de masse dans les camps de concentration. On passe de 15 millions de chômeurs en 1932 à un chômage quasi résiduel en 1936. La conquête et la colonisation de l'Europe offrent par ailleurs des perspectives de carrières fulgurantes à toute une génération. Un petit fonctionnaire, un clerc de notaire peut se retrouver propulsé *Kreisleiter* dans un pays occupé, avec des pouvoirs discrétionnaires sur une vaste région...

## **Le Dernier Témoignage met particulièrement l'accent sur la jeunesse...**

En effet, la plupart des témoins interrogés sont passés par la Jeunesse hitlérienne. Ils nous disent tous que le nazisme c'était joyeux, c'était vivant, c'était exaltant. Aller à la Jeunesse hitlérienne permettait de sortir du carcan familial, de vivre en plein air, de pratiquer des activités sportives, d'éprouver une forte camaraderie... Le nazisme promouvait une modalité d'être jeune assez inédite, sinon révolutionnaire. On quittait la cellule familiale, où l'enfant était considéré comme quantité négligeable, pour être intronisé membre à part entière de la *Volksgemeinschaft* (la communauté du peuple). C'est la grande force de la Jeunesse hitlérienne : on se débarrasse des adultes, du « vieux monde ». Le principe désormais c'est que « *Die Jugend führt die Jugend* » : la jeunesse dirige la jeunesse. Le modèle est fourni par le scoutisme de Baden-Powell, qui avait pour objectif de former l'élite coloniale de l'empire britannique. Les jeunes s'endurcissent au contact de la nature pour devenir les futurs seigneurs et maîtres de l'empire colonial. Le modèle est repris par la Jeunesse Hitlérienne, qui affirme encore plus ouvertement qu'il s'agit d'une préparation militaire : on va *aguerrir* le corps et l'esprit, au sens littéral du terme.

**Peut-on comparer l'attrait de cette culture à celui du communisme ?**

Les comparaisons sont évidemment délicates car le régime communiste a duré plus de 70 ans. Si l'on réduit la focale au stalinisme, la comparaison a davantage de sens. À cette aune on peut, au-delà des points communs, opposer l'optimisme et la confiance du communisme à la profonde angoisse existentielle qui travaille le nazisme : il y a dans le nazisme cette idée que

l'Allemagne est en danger, menacée par un complot millénaire, cernée d'ennemis, gangrenée de l'intérieur. Il faut réagir avant qu'elle ne disparaisse. C'est un puissant facteur de mobilisation.

**Le film s'intitule *Le Dernier Témoignage*. Que représente pour l'historien la disparition des derniers témoins ?**

La disparition des témoins ne change pas grand-chose pour les historiens, qui travaillent essentiellement sur les archives. Mais elle marque une césure, un changement de régime historiographique : le passage de l'histoire du temps présent à l'histoire contemporaine. L'histoire du temps présent est marquée par une co-présence entre les historiens et les témoins (qu'ils soient bourreaux ou victimes). Cela suscite des enjeux politiques, sociaux, psychologiques comme on l'a vu avec l'histoire de la Seconde Guerre mondiale mais aussi l'histoire de la Guerre d'Algérie, l'histoire du génocide des tutsis au Rwanda. Concernant l'histoire de la Seconde Guerre mondiale, on est donc passé à une autre ère.

**Le modèle de la Jeunesse hitlérienne, c'est le scoutisme de Baden-Powell, qui avait pour objectif de former l'élite coloniale de l'empire britannique.**





# Étudier le nazisme avec *Le Dernier Témoignage*

Un film de Luke Holland

Type d'activité : Après le film

Durée : 2 h

Le documentaire *Le Dernier Témoignage* donne la parole à des hommes et des femmes ayant vécu sous le III<sup>e</sup> Reich : des civils, mais également surtout des soldats de la Wehrmacht et des membres de la SS qui racontent leur parcours, depuis l'entrée dans les jeunesses hitlériennes jusqu'à leur engagement dans la guerre et les crimes perpétrés par nazis à travers le système concentrationnaire.

Le documentaire de Luke Holland est une entrée particulièrement pertinente pour aborder la question du nazisme dans les programmes scolaires. En classe de Troisième, il permet de comprendre le fonctionnement d'un régime totalitaire et l'encadrement des populations depuis le plus jeune âge. En classe de Terminale, il offre l'occasion d'aborder la question du national-socialisme allemand et tout particulièrement le « point de passage et d'ouverture » consacré à la nuit de Cristal.

Niveau	Objets d'étude	Compétences travaillées
Troisième	Thème 1, chapitre 2 : « Démocraties fragilisées et expériences totalitaires dans l'Europe de l'entre-deux-guerres »	Analyser et comprendre un document. Coopérer et mutualiser. S'approprier un questionnement historique.
Terminale (tronc commun)	Thème 1, chapitre 2 : « Les régimes totalitaires »	Mettre en relation des faits de natures, de périodes, de localisations différentes. Employer les notions et le lexique acquis en histoire.
Terminale (lycée pro)	Thème 1 : « L'affirmation des totalitarismes et la guerre »	Utiliser une approche historique pour mener une analyse ou construire une argumentation.

# Le Dernier Témoignage

Un film de Luke Holland

Le portrait de la dernière génération vivante de personnes ayant participé activement au Troisième Reich d'Adolf Hitler, allant d'anciens SS à des civils. Ils évoquent dans des interviews inédites, leurs souvenirs, leurs perceptions et leurs appréciations personnelles quant à leurs rôles dans l'un des plus grands crimes de l'Histoire.



## I/ JEUNESSE ET NAZISME (7:15 – 16:37)



Activités des Jeunesses hitlériennes (photogramme extrait du film *Le Dernier Témoignage*)

1/ À partir du film et l'article en ligne dans « L'Encyclopédie Multimédia de la Shoah » (<https://encyclopedia.ushmm.org/content/fr/article/hitler-youth-2>), répondez aux questions ci-dessous :

- a/ Quels sont les relais de la politique nazie auprès des jeunes ?
- b/ Quel attrait représentent les organisations de jeunesses nazies pour les enfants et adolescents allemands ?

2/ À partir des mêmes éléments, remplissez le tableau suivant afin de présenter les différentes organisations de jeunesse sous le III<sup>e</sup> Reich. Notez quelles activités y sont pratiquées.

	Garçons	Filles
De 10 à 14 ans		
De 14 à 18 ans		

**3/** À partir du film et des documents suivants, montrez comment l'encadrement de la jeunesse participe à l'endoctrinement de la population allemande dans l'idéologie nazie.

**Doc. 1 : Le programme d'Hitler pour la jeunesse**

« Ma pédagogie est dure. La faiblesse doit être chassée à coups de fouet. Dans mes séminaires grandira une jeunesse qui effraiera le monde. Je veux une jeunesse brutale, impérieuse, impavide et cruelle. La jeunesse doit être tout cela. Elle doit supporter la souffrance. Il ne doit y avoir en elle rien de faible ou de tendre. Le fauve libre et magnifique doit à nouveau briller dans ses yeux. Forte et belle : voilà comme je veux ma jeunesse. Elle pratiquera tous les exercices physiques. Je veux une jeunesse athlétique, c'est la première chose, et la plus importante. C'est ainsi que j'effacerai des millénaires de domestication humaine. Ainsi j'aurai devant moi le fruit pur et noble de la nature. Ainsi je pourrai créer du nouveau. Je ne veux pas d'éducation intellectuelle. La science corromprait ma jeunesse. Ce que je préférerais, c'est qu'elle n'apprenne que ce qu'elle s'appropriera volontairement en pratiquant une activité de jeu. Mais elle doit apprendre à se dominer. Je veux qu'elle apprenne à vaincre, dans les plus rudes épreuves, la crainte de la mort. C'est là le stade de la jeunesse héroïque. »

H. Rauschnig, Conversation avec Hitler, cité d'après P. MILZA, *Fascismes et idéologies réactionnaires en Europe (1919-1945)*, dossier *Sciences humaines* n° 9, Paris, 1969.



Jeune garçon sur une mitrailleuse (photogramme extrait du film *Le Dernier Témoignage*)

## **II/ MARGINALISATION ET EXCLUSION DES VICTIMES DU NAZISME (16:38 – 24:40)**

**1/** Comment enfants et adolescents sont-ils mobilisés pour la politique antisémite du régime nazi ?



Pancarte « Les Juifs ne sont pas les bienvenus ici » (photogramme extrait du film *Le Dernier Témoignage*)

**2/** Bernburg fut un des centres de mise à mort des « vies indignes d'être vécues » selon l'expression utilisée par les nazis. Que savaient les populations de Bernburg des crimes qui y étaient commis ?

**Doc. 2 : L' « Aktion T4 », programme d'euthanasie du Troisième Reich**

« De janvier 1940 à août 1941, 70 273 pensionnaires des asiles d'aliénés allemands et autrichiens ont été gazés à l'aide de monoxyde de carbone (CO) dans des centres de mise à mort installés sur le territoire du Reich. Ce crime contre l'humanité, planifié dans le secret jusqu'au moindre détail et désigné sous le nom de code Aktion T4, s'inscrit dans le programme plus vaste, mais moins structuré, d'assassinat de 250 000 à 300 000 Allemands considérés par le régime national-socialiste comme « étrangers à la communauté du peuple ». Il est, avec les tueries en Pologne à partir de septembre 1939, le premier meurtre de masse perpétré par les nazis avant la Shoah. C'est grâce à une lente progression des idées que s'est opérée la transformation de l'euthanasie en tant qu'aide à mourir apportée à l'agonisant en une œuvre de destruction de personnes dont la vie n'est pas menacée à brève échéance par une maladie. »

Source : Yves Ternon, « L'Aktion T4 », dans *Revue d'Histoire de la Shoah* 199, 2013/2, p.37.

À propos du programme d'euthanasie du régime nazi, vous pouvez consulter l'article suivant : <https://encyclopedia.ushmm.org/content/fr/article/euthanasia-program-abridged-article>

### III/ LA NUIT DE CRISTAL

**1/** D'après le film et le lien ci-dessous (exposition du Mémorial de la Shoah), expliquez ce qui se passe dans la nuit du 9 au 10 novembre 1938.

[http://www.memorialdelashoah.org/upload/minisites/ONU/nuit\\_de\\_cristal/exposition/l-alle-magne-nazie.htm](http://www.memorialdelashoah.org/upload/minisites/ONU/nuit_de_cristal/exposition/l-alle-magne-nazie.htm)



Incendie d'une synagogue durant la Nuit de Cristal (26:11)  
(photogramme extrait du film *Le Dernier Témoignage*)

#### VOCABULAIRE

**Feldherrnhalle** : La Feldherrnhalle, bâtiment construit en l'honneur de l'armée bavaroise au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle fut le cadre de la tentative de putsch d'Adolf Hitler le 9 novembre 1923. Après l'accession au pouvoir de Hitler en 1933, la Feldherrnhalle est devenue un lieu de culte de la propagande nazie. Quiconque passait devant devait faire le salut nazi.

**Palais de la Résidence** : Le palais de la Résidence était le château des ducs puis rois de Bavière, au cœur de Munich.



2/ Expliquez quelle est la réaction des témoins au lendemain de la Nuit de Cristal.



Herbert Fuchs, ancien lieutenant Waffen-SS  
(photogramme extrait du film *Le Dernier Témoignage*)



### VOCABULAIRE

**Waffen-SS** : Littéralement « escadron de protection en armes », la Waffen-SS est la branche armée de la SS. Elle fut créée en novembre 1939 par Heinrich Himmler et fonctionnait comme une armée de militants nazis.

3/ D'après vous, pourquoi le réalisateur a choisi de ne pas faire intervenir de voix-off et de laisser la parole aux protagonistes ?



# Étudier la Seconde Guerre mondiale avec *Le Dernier Témoignage*

Un film de Luke Holland

Type d'activité : Après le film

Durée : 2 h

Le documentaire de Luke Holland est une entrée particulièrement pertinente pour aborder la question de la Seconde Guerre mondiale, et plus particulièrement de la guerre d'anéantissement, dans les programmes scolaires.

En classe de Troisième, il illustre parfaitement les violences de la Seconde Guerre mondiale.

En classe de Terminale, il répond particulièrement au sujet d'étude de terminales en lycée professionnel sur « la guerre d'anéantissement à l'Est et le génocide des Juifs » et sur les réflexions sur les crimes de masse, la Shoah et la guerre d'anéantissement sur le front de l'Est dans le programme de terminales de lycée général.

Niveau	Objets d'étude	Compétences travaillées
Troisième	Thème 1, chapitre 4 : « La Seconde Guerre mondiale, une guerre d'anéantissement »	Analyser et comprendre un document. Coopérer et mutualiser.
Terminale (tronc commun)	Thème 1, chapitre 3 : « La Seconde Guerre mondiale »	S'approprier un questionnement historique. Mettre en relation des faits de natures, de périodes, de localisations différentes. Employer les notions et le lexique acquis en histoire.
Terminale (lycée pro)	Thème 1, sujet d'étude : « La guerre d'anéantissement à l'Est et le génocide des Juifs »	Utiliser une approche historique pour mener une analyse ou construire une argumentation.

## Le Dernier Témoignage

Un film de Luke Holland

Le portrait de la dernière génération vivante de personnes ayant participé activement au Troisième Reich d'Adolf Hitler, allant d'anciens SS à des civils. Ils évoquent dans des interviews inédites, leurs souvenirs, leurs perceptions et leurs appréciations personnelles quant à leurs rôles dans l'un des plus grands crimes de l'Histoire.



### I/ S'ENGAGER DANS LES SS (31:31 – 36:05)

Comment les personnes interrogées expliquent-elles leur enthousiasme à rejoindre les rangs de la SS et à être mobilisées sur le front ?



Exercices physiques dans les Jeunesses hitlériennes (photogramme extrait du film *Le Dernier Témoignage*)

#### VOCABULAIRE

**SS** : La *Schutzstaffel* (en allemand « escadron de protection »), le plus souvent désignée sous son acronyme SS, est une des plus importantes organisations du régime nazi. Fondée en avril 1925, elle a une fonction politique, répressive mais aussi après 1933 de contrôle des camps de concentration. Entièrement dévouée à Adolf Hitler, la SS est dirigée pendant presque la totalité de son existence par Heinrich Himmler.

**Waffen-SS** : Littéralement « escadron de protection en armes », la *Waffen-SS* est la branche armée de la SS. Elle fut créée en novembre 1939 par Heinrich Himmler et fonctionnait comme une armée de militants nazis.

**Napola** : Les *Nationalpolitischen Erziehungsanstalten*, désignés sous l'acronyme *Napola* étaient des internats de l'enseignement secondaire sous le Troisième Reich qui étaient destinés à devenir les écoles de l'élite du Reich.



## II/ LA VIOLENCE DU SYSTÈME CONCENTRATIONNAIRE NAZI (36:05 – 56:05)

1/ Présentez le camp de Sachsenhausen-Oranienburg.

- Qui sont les personnes internées ?
- Comment est organisé le camp ?



Vue aérienne du camp de Sachsenhausen aujourd'hui (photogramme extrait du film *Le Dernier Témoignage*)

Vous pouvez ici utiliser différents articles en ligne de l'Encyclopédie Multimédia de la Shoah :

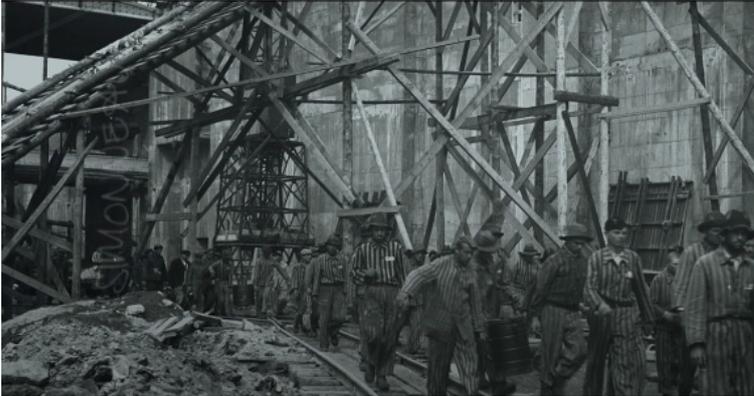
- Sur Sachsenhausen-Oranienburg : <https://encyclopedia.ushmm.org/content/fr/article/sachsenhausen>
- Un plan du camp de Sachsenhausen-Oranienburg (en anglais) : <https://encyclopedia.ushmm.org/content/fr/map/sachsenhausen-concentration-camp-fall-1944>

### VOCABULAIRE

**SS Totenkopf** : les « *SS-Totenkopfverbände* » désignaient les unités SS chargées de la gestion des camps de concentration avant et pendant la Seconde guerre mondiale.



2/ Montrez que les camps de concentration sont intégrés et participent pleinement à l'économie du Troisième Reich.



Prisonniers de camps de concentration travaillant dans une usine (photogramme extrait du film *Le Dernier Témoignage*)

**Doc. 3 : Affectation de la main-d'œuvre d'Auschwitz dans le secteur industriel**

Industrie	1941	1942	1943	1944	Janvier 1945
Chimie	1 000	3 800	7 000	18 200	16 651
Mine	-	700	3 050	8 300	7 543
Énergie	-	-	2 700	2 700	2 086
Métallurgie	-	-	1 982	7 338	7 315
Autres	-	1 550	2 850	6 000	2 609
<b>Total</b>	1 000	6 050	17 582	42 538	36 204

Source : Tal Bruttman, *Auschwitz*, Paris, La Découverte, 2015, p. 87

## III/ GUERRE D'ANÉANTISSEMENT ET EXTERMINATION (56:05 – 1:11:25)

Sur les dates clés de la Shoah : <http://www.memorialdelashoah.org/archives-et-documentation/quest-ce-que-la-shoah/dates-cles-de-la-shoah.html>

1/ D'après leurs témoignages, quelle connaissance les personnes interrogées avaient-elles de la mise à mort des prisonniers ?

2/ Montrez que les violences sur le front de l'Est participent à ce qu'on appelle une « guerre d'anéantissement ».



### VOCABULAIRE

**Guerre d'anéantissement** : forme radicalisée de la guerre dans laquelle le droit de la guerre est suspendu et dont le but est l'anéantissement d'une population, et notamment des civils. Le refus de négocier avec l'ennemi et de faire des prisonniers est caractéristique de la guerre d'anéantissement.

## IV/ RESPONSABILITÉ ET CULPABILITÉ (1:05:03 – 1:29:30)

1/ Remplissez le tableau suivant en précisant quel regard portent les différents protagonistes sur leur engagement dans les Waffen-SS et sur leur responsabilité, voire leur culpabilité ?

	Raisons de l'engagement dans la SS	Participation aux crimes de guerre	Sentiment de culpabilité
 <b>KURT SAMETREITER</b>			
 <b>HANS WERK</b>			
 <b>KARL HOLLANDER</b>			
 <b>KARL-HEINZ LIPOK</b>			
 <b>KLAUS KLEINAU</b>			

2/ Selon vous, pourquoi le réalisateur choisit-il de ne s'appuyer quasiment que sur des témoignages (à l'exclusion d'un commentaire en voix-off ou d'interviews d'historiens) et de n'apporter que peu d'images d'archive en ce qui concerne les crimes perpétrés par les SS ?

3/ À la lumière du film, expliquez la phrase de Primo Levi mise en exergue du film (1:30) : « *Les monstres existent, mais ils sont trop peu nombreux pour être dangereux. Ceux qui sont dangereux, ce sont les hommes ordinaires, les fonctionnaires prêts à croire et à obéir sans discuter.* »

# Organiser une séance scolaire

---

Pour organiser une séance de cinéma pour vos classes dans la salle de cinéma de votre choix, connectez-vous à Zérodeconduite et remplissez un formulaire de demande de séance.

[www.zerodeconduite.net/seances-scolaires](http://www.zerodeconduite.net/seances-scolaires)

## Crédits du dossier

Dossier rédigé par Henri Simonneau (activités pédagogiques) et Vital Philippot pour Zérodeconduite.net © 2021.

Crédits photos du film : © Alba Films



## ÉTUDIER LE NAZISME

I/ 1/ Les principaux relais du national-socialisme parmi la jeunesse sont la famille bien sûr mais également les grandes institutions comme l'école (on voit le rôle de l'instituteur dans un des témoignages).

Le national-socialisme au début des années 1930 exerce un attrait certain vis-à-vis de la jeunesse allemande. Les organisations de jeunesse apparaissent comme une forme d'engagement mais aussi de divertissement à travers les activités notamment physiques qu'elles proposent. Mais l'idéologie nazie est aussi présente dans le fait d'appartenir à un groupe national excluant une partie de la population, et dans le phénomène très visible de militarisation de la société.

2/

	Garçons	Filles
De 10 à 14 ans	<b>Jeunesses allemandes</b> Sport, réunions	<b>Jungmädel</b> Sport, réunions
De 14 à 18 ans	<b>Jeunesses hitlériennes</b> Enseignement technique (exemple de l'unité de communication), sports, lecture de <i>Mein Kampf</i>	<b>BDM Association des Jeunes filles</b> Lecture de <i>Mein Kampf</i> , chants, défilés.

3/ Les organisations de jeunesses développées par le gouvernement d'Hitler participent à l'encadrement étroit des plus jeunes dans l'idéologie nazie. La militarisation de la société se met en place par le biais du maniement des armes, mais également le port de l'uniforme et l'apprentissage des défilés militaires. Le message politique nazi est véhiculé soit par des lectures d'extraits choisis de *Mein Kampf*, l'ouvrage rédigé par Adolf Hitler et largement diffusé dans la société allemande, soit par des chansons, dont les paroles, 80 ans plus tard, restent encore vives dans la mémoire des protagonistes du documentaire.

II/ 1/ Dès leur jeunesse, les enfants allemands sont mobilisés pour empêcher les clients de rentrer dans des commerces tenus par des Juifs. Hugo Gote raconte par ailleurs qu'une des « mises à l'épreuve » dans les Jeunesses Hitlériennes était de pénétrer dans le cimetière juif local pour commettre des dégradations. Des abécédaires existaient et reproduisaient pour chaque lettre de l'alphabet une caricature anti-juive. Le cinéma était également utilisé comme instrument de propagande : des films violemment antisémites comme *Le Juif Süß* (1940) étaient projetés à travers toute l'Allemagne, y compris dans les plus petits villages.

2/ Bernburg fut un des centres de mise à mort du programme appelé T4. Le film rappelle que 14 000 personnes ont été exécutées dans cette ville. Les habitants de la ville racontent ainsi que ce qui avait lieu dans le « sanatorium » restait secret, mais que les rumeurs évoquaient ces meurtres. La fumée noire qui s'échappait des cheminées et l'odeur des cadavres brûlés alimentaient l'idée que ceux qui y étaient envoyés étaient exécutés et leurs corps détruits.

III/ 1/ Prenant le prétexte de l'attentat de Herschel Grynszan contre Ersnt von Rath, les responsables nazis lancent une vaste campagne de violence contre les communautés juives afin de les pousser à quitter l'Allemagne. Les synagogues sont incendiées, de nombreux Juifs sont arrêtés.

2/ Les témoignages laissent l'impression d'une population largement spectatrice, n'ayant néanmoins pas participé aux violences. Mais peu de voix se sont élevées pour protester officiellement. Herbert



Fuchs, un des témoins du documentaire, affirme ainsi : « Les Juifs ne m'inspiraient aucune pitié ».

**IV/ 3/** Le réalisateur laisse parler les témoins pour essayer de comprendre le fonctionnement de l'idéologie nazie de l'intérieur, et de s'en faire une idée la plus précise possible.

## ÉTUDIER LA SECONDE GUERRE MONDIALE

**I/** Les personnes interrogées présentent souvent l'intégration dans la SS comme une forme d'appartenance à une élite, dans une société largement militarisée. Pour d'autres, la dimension sportive de l'entraînement des SS pouvait apparaître comme attirante. C'est aussi une façon d'échapper au service de travail (« *Reichsarbeitsdienst* », période de six mois de travail obligatoire qui précédait le service militaire).

**II/ 1/** Le camp de Sachsenhausen a été créé en 1936. Ce sont d'abord des prisonniers politiques qui sont internés puis des criminels (ou considérés comme tels). Ce sont ensuite des Juifs, des homosexuels, des témoins de Jéhovah et des Tsiganes, puis pendant la guerre des civils soviétiques.

Le camp est organisé de façon triangulaire autour des baraquements de prisonniers. Les prisonniers juifs et soviétiques sont à part, de même que les prisonniers de guerre américains et britanniques. Il y a des usines mais également des bâtiments qui servent à l'exécution des prisonniers, avec des chambres à gaz et des pelotons d'exécution.

Le rôle des SS-Totenkopfverbände est de gérer le camp. Mais ils se livrent également à des actes de torture comme en témoigne Karl-Heinz Lipok (37:16 – 38:00).

**2/** Les camps de concentration à travers toute l'Allemagne et dans les territoires occupés participent pleinement à l'économie de guerre du Troisième Reich. Tout d'abord, de nombreux prisonniers travaillent dans les usines d'armement, comme celle de fabrication de sous-marins à Brême. Plus largement, nombreuses sont les usines qui se développent à l'intérieur ou à proximité des camps de concentration, comme à Slawentzitz, près d'Auschwitz.

Mais toute une économie se développe également autour des camps, ne serait-ce que par les nécessités de l'approvisionnement quotidien.

**III/ 1/** L'odeur des fours crématoires ainsi que la fumée qui s'échappe de leurs cheminées sont les principaux indices de l'exécution massive des prisonniers ainsi que la volonté de faire disparaître des corps. Mais par ailleurs, pour les civils qui habitaient plus loin des camps mais à proximité des chemins de fer, l'arrivée massive de prisonniers dans les trains et au contraire l'absence de départ laisse entendre que les prisonniers mourraient dans les camps de concentration ou dans les centres de mise à mort.

**2/** Le front de l'Est est le principal théâtre de la guerre d'anéantissement en Europe. Comme en témoigne les anciens SS interrogés, des villages entiers sont exterminés avec l'ensemble de la population, y compris femmes et enfants. Les prisonniers de guerre sont exécutés, ce qui est contraire au droit de la guerre. À la fin de la guerre, lors du retrait des soldats allemands, Hitler lance un ordre de destruction des infrastructures et de nombreuses populations sont décimées.



## IV/ 1/

	Raison de l'engagement dans la SS	Participation aux crimes de guerre	Sentiment de culpabilité
Kurt Sametreyter	Met en avant la camaraderie et la solidarité au sein de la SS.	Refuse de reconnaître les responsabilités des SS dans le système concentrationnaire et l'extermination. Il ne croit pas aux chiffres et estime que ce n'est pas possible.	Ne se considère pas coupable de crime de guerre.
Hans Werk	Appartenir à une élite	Honte d'avoir participé à des crimes.	Se considère comme coupable.
Karl Hollander	Sentiment d'appartenir à une élite	Non. Ne reconnaît pas les décisions du tribunal de Nuremberg.	Non. Il affirme ne pas avoir été témoin de crime
Karl-Heinz Lipok		Oui, responsabilité collective	Pas de culpabilité personnelle. Mais lien très étroit entre complicité et culpabilité
Klaus Kleinau		Oui.	En négatif, avoue sa culpabilité.

**2/** Luke Holland choisit de mettre en scène des témoignages plutôt que des images d'archive illustrant les crimes SS car il souhaite avant connaître le processus qui mène des populations à perpétrer des crimes plutôt que d'insister sur leur culpabilité. C'est le sens même de la scène d'Hans Werk qui à Wannsee (lieu de la conférence qui a acté la « Solution finale ») échange avec des étudiants (qui pour certain portent un regard ambigu) sur la période du Troisième Reich.

**3/** Primo Levi est un chimiste juif italien qui fut déporté à Auschwitz et qui laissa un des principaux témoignages des camps de concentration dans son ouvrage, *Si c'est un homme*. La citation placée au début du film va dans le sens de la « banalité du mal », expression de la philosophie Hannah Arendt (1906-1975) qui vise à montrer le rôle de tous ceux qui ont participé aux crimes contre l'Humanité perpétrés par le nazisme, par leur simple engagement dans le Troisième Reich.